

château d'Ecouen, daté de 1842, le carrelage bressan peut être considéré comme l'un des plus anciens monuments de ce genre que nous ayons en France. Il est recouvert d'une glaçure à base d'étain qui le range parmi les *majolica*. De plus, c'est une œuvre française, non italienne, comme on pourrait le supposer à la première vue et ainsi que l'ont écrit plusieurs auteurs. Conçue et exécutée sous l'empire des idées nouvelles nées au souffle fécond de la Renaissance, elle montre à quel point les tendances ornementales de l'école italienne avaient modifié, en France, le style décoratif en honneur pendant l'ère ogivale. A ce point de vue, c'est une page d'art originale, unique peut-être.

Deux hommes, selon nous, ont collaboré à sa création : Jehan Perréal et François de Canarin. C'est au premier, seul et véritable auteur des plans et dessins du monument qui nous occupe, de sa *pourlraicture*, comme on disait alors, que l'on doit attribuer la conception du pavage, au moins dans son ordonnance générale et dans la majeure partie des détails. La main de Perréal se trahit non-seulement dans le trait sobre et correct, quelque peu gothique, des figures, mais surtout dans les entrelacs circulaires formés de branchages feuilles qui servent de cadre à l'ornementation. Ces détails, par l'inspiration, ne relèvent-ils pas directement du style ogival tertiaire ? Malgré ses fréquents voyages dans la patrie de Raphaël et de Léonard de Vinci, et bien qu'il eût modifié sa manière au contact des maîtres italiens, le peintre de Charles VIII, de Louis XII et d'Anne de Bretagne ne dépouilla jamais complètement le vieil homme : il se souvint toujours des principes qui avaient dirigé ses premiers pas dans la carrière artistique !

Quant à François de Canarin, un ancien manuscrit ci lépa M. Jules Baux (*Histoire de Brou*) le désigne comme ayant exécuté ce travail : c'est le *potier, l'esmailleur en terre* ou le *briquetier*, comme l'on voudra. La distinction professionnelle n'a pas d'importance, appliquée aux artisans habiles qui pratiquaient l'art de terre en ces temps reculés. A juger de la main d'oeuvre, François de Canarin est Français ; nous l'admettrons du moins comme tel jusqu'à preuve du contraire. On sait d'ailleurs que